

TÊTE À TÊTE

*Un entretien
avec
Jean-Luc Cochet
et Bruno
Lecigne*

*par Jean-Pierre
Mercier*

L'exploitation commerciale permanente des personnages Disney fait oublier que Walt Disney lui-même fut un créateur génial avant d'être un homme d'affaires avisé. La perrenité de cet univers souvent dénaturé s'appuie sur l'authenticité initiale de Disney-auteur, qui sut se faire remplacer par les meilleurs artistes lorsqu'il passa la main. On le savait pour les dessins animés, on le découvre en France en ce qui concerne les bandes dessinées. Hachette-Edi Monde entame la réédition des meilleures histoires de Floyd Gottfredson et Carl Barks : l'occasion d'en discuter avec Bruno Lecigne et Jean-Luc Cochet, les initiateurs du projet.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de rééditer les premières histoires de Mickey et Donald ?

Bruno Lecigne : C'est de constater qu'ici, rue de Berri, il existe un matériel absolument fabuleux, et que la bande dessinée connaît depuis quelques années un développement dans le domaine du « beau livre », de la réédition soignée. En reprenant Hachette BD, maison d'édition qui entretient des liens privilégiés avec le « Journal de Mickey », on s'est demandé comment redémarrer la publication de livres. Or, autour de Mickey et Donald existe un matériel ancien d'une qualité exceptionnelle qui n'a jamais été édité avec le soin qu'il mérite. Les deux auteurs phares pour ces deux personnages sont Floyd Gottfredson pour Mickey et Carl Barks pour Donald. Notre ambition est de les promouvoir en tant qu'auteurs à part entière, au-delà du label Disney. Nous avons cherché la forme d'édition la plus appropriée pour les mettre en valeur.

Sous quelle forme se présentent les albums ?

Bruno Lecigne : Pour Mickey, nous avons repris les strips quotidiens qui paraissaient dans les journaux au cours des années 30. Dans ce matériel nous avons sélectionné les strips où, à notre sens, Gottfredson était le meilleur, en les rééditant au format original de publication, une histoire par album. On s'est dégagé de l'obligation de faire une publication intégrale et chronologique style Pléiade ou « Oeuvres complètes ». Bien sûr la pagination des albums varie. *Mickey agent secret* fait 40 pages à raison de trois strips par page, *L'île volante* doit en faire 36... Pour la traduction, nous sommes repartis des textes américains, en tentant de rendre la saveur des dialogues de l'époque. Il faut savoir que ces strips paraissaient aux Etats-Unis dans des quotidiens pour adultes, et que leur adaptation dans un contexte enfantin a donné lieu dans le passé à une certaine édulcoration.

Carl Barks
par lui-même.



Quel public pensez-vous toucher ? Les enfants ? Les adultes ?

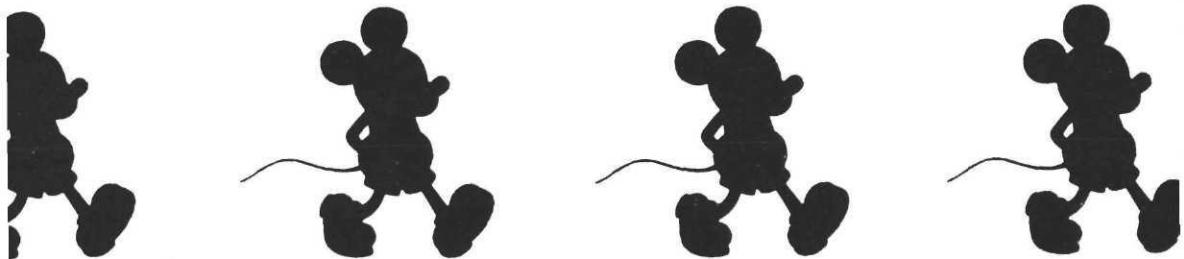
Jean-Luc Cochet : Nous voulons toucher les lecteurs intéressés par la notion d'auteur en bandes dessinées. Quand on parle de Mickey, il est courant de faire référence à la qualité des « anciens Mickey ». Il se trouve que ces histoires, peu de gens les connaissent dans leur plénitude, comme c'est le cas pour Tintin, par exemple. Nous sommes partis du postulat que Gottfredson et Barks sont des auteurs à part entière, et qu'il est intéressant de les publier comme tels.

Quel a été l'apport de ces auteurs à chaque personnage, compte tenu du fait qu'ils ne les ont pas créés ?

Jean-Luc Cochet : Les deux cas sont différents. Gottfredson a fait des strips passant dans des quotidiens. Il travaillait avec des scénaristes qui collaboraient avec le Studio et qui s'inspiraient de ce qui était en vogue à l'époque, c'est-à-dire l'aventure. Mickey qui,



Mickey et le manoir des fantômes, Hachette.



dans les dessins animés, est un personnage plutôt comique devenant là un personnage finalement très semblable au Tintin qui apparaîtra un peu plus tard. Barks, lui, travaillait pour les comic books, les fascicules. Il a fait des histoires complètes de 10 pages, puis a ensuite développé des récits plus longs autour du personnage de Scrooge (Picsou). Barks était son propre scénariste, et, sans doute, il s'est plus investi dans le personnage de Donald. Sa démarche d'auteur est sans doute plus complète. Il a développé Picsou, Gontran, caractérisé toute une galerie de personnages par rapport à son héros, Donald. On peut difficilement retirer Donald, car il s'inscrit comme le négatif de tous les autres. C'est à la fois le centre et une espèce de « trou noir ».

Il tranche par son côté hystérique...

Jean-Luc Cochet : Donald est très humain. Barks a opéré un décentrement : son héros n'est pas fort et entreprenant, il est nul. C'est un être ordinaire qui a des rêves qui le dépassent. Et bien entendu, il foire lamentablement. Un jour, il veut être funambule, le lendemain photographe, etc. Comme il attaque les choses de front, il



Donald Duck.

en prend plein le bec ! Autour de lui, les autres personnages réussissent, et ça le rend encore plus fou : Picsou devient de plus en plus riche, Gontran a toujours de la chance, d'autres, comme Grand-mère Donald, se contente de leur vie bien réglée... Il y a bien sûr un côté hystérique chez Barks, mais c'est aussi et surtout un conteur au sens presque antique du terme. Il a créé une cosmogonie, développé un univers comme a pu le faire également Hergé.



© Walt Disney Productions.

Il y a une grande violence, parfois.

Jean-Luc Cochet : Oui, et d'ailleurs, Barks a été censuré pour une histoire qu'on a jugée trop violente. On voyait Donald en fureur qui cassait des bouteilles de lait à la porte des pavillons pour que leurs occupants marchent dessus, mais, à mon sens, il y en a une autre qui est peut-être pire, où Donald devient incendiaire. On voit en particulier une case hallucinante où Donald saute au premier plan dans un décor de ville en feu. Il a un bidon d'essence dans une main, et une boîte d'allumettes dans l'autre. Ça n'est pas donné comme un rêve, c'est la réalité qu'il vit. Très franchement, je ne passerais pas cette histoire dans le « Journal de Mickey ». Il faut un regard d'adulte pour l'apprécier.

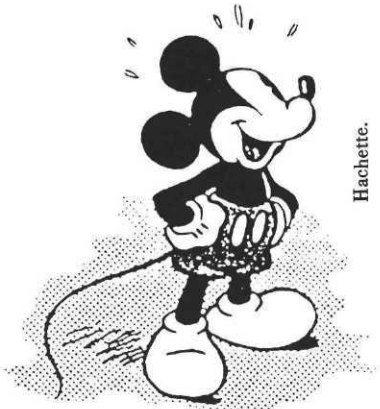
La publication de ces livres annonce-t-elle un changement dans la politique de publication des BD dans le « Journal de Mickey » ?

Jean-Luc Cochet : La démarche est double. Pour le journal, nous nous orientons vers une production uniquement presse : nous ne publions que des histoires complètes, qui ne feront pas l'objet d'albums. C'est peut-être un investissement plus lourd, mais c'est la garantie de faire les meilleures choses, qui ont le plus de chances de succès. Si l'on essayait de mélanger revue et livres, le risque serait de rater les deux, de faire une mauvaise revue et de mauvais albums.

Ça va à l'encontre de la pratique généralement admise, qui est que les auteurs ont deux publications, donc deux rémunérations... Forest a dû convaincre les éditions Bayard de faire des albums pour faire venir des auteurs dans « Okapi ».

Jean-Luc Cochet : Mon point de vue est différent, pour ce qui est de la production Disney. Je préfère susciter des talents qui s'intéressent à cette production et qui s'investiront totalement dans ce travail. La situation est un peu particulière, car notre demande est très précise. Nous savons ce que nous voulons. Si un auteur complet, comme Barks, venait pour travailler sur un personnage Disney en décidant de s'y consacrer totalement, ça nous intéresserait.

Propos recueillis par Jean-Pierre Mercier



Hachette.